



**HAL**  
open science

# La fabrication de l'immortalité. La Petite Histoire de la Littérature Brésilienne de Ronald de Carvalho, de l'essai au classique

Vassili Rivron

## ► To cite this version:

Vassili Rivron. La fabrication de l'immortalité. La Petite Histoire de la Littérature Brésilienne de Ronald de Carvalho, de l'essai au classique. CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature , 2016, De l'émergence à la canonisation, 17, 16 p. 10.4000/contextes.6214 . hal-01938643

**HAL Id: hal-01938643**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-01938643>**

Submitted on 21 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

---

## La fabrication de l'immortalité

La Petite Histoire de la Littérature Brésilienne de Ronald de Carvalho, de l'essai au classique

Vassili Rivron

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/contextes/6214>

DOI : [10.4000/contextes.6214](https://doi.org/10.4000/contextes.6214)

ISSN : 1783-094X

### Éditeur

Groupe de contact F.N.R.S. CO<sup>n</sup>TEXTES

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



### Référence électronique

Vassili Rivron, « La fabrication de l'immortalité », *CO<sup>n</sup>TEXTES* [En ligne], 17 | 2016, mis en ligne le 26 novembre 2016, consulté le 17 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.6214>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# La fabrication de l'immortalité

La Petite Histoire de la Littérature Brésilienne de Ronald de Carvalho, de l'essai au classique

Vassili Rivron

---

## 0. Histoire littéraire et construction de la culture brésilienne

- 1 Les panoramas, tableaux et allégories nationales, même dans des domaines très spécifiques, produisent cognitivement de la continuité et de l'essence nationale. Les histoires de la littérature font partie de ces panoramas. Elles contribuent d'une part à la formation des corpus littéraires nationaux (le patrimoine littéraire de chaque pays) séparant les auteurs et œuvres littéraires consacrés du commun des auteurs. D'autre part, et cela caractérise une historiographie littéraire brésilienne très marquée par la tradition critique allemande telle qu'elle est analysée par M. Werner (1999) en comparaison à la tradition française, par exemple, elles construisent et diffusent également des modalités spécifiques de perception des œuvres d'art et de la culture en général. Le métadiscours de l'historiographie littéraire va bien au-delà d'un exercice de critique mise en série : il déploie un schème totalisateur sur un corpus littéraire national pris comme manifestation empirique de l'esprit national. Ces livres constituent ainsi de véritables systèmes classificatoires : périodes, styles et genres littéraires viennent s'articuler à une hiérarchisation des auteurs et des œuvres sélectionnées, mais avec la prétention de rendre également compte d'un processus économique, politique et culturel de formation nationale. Dans le cas du Brésil, l'instauration d'une tradition de cette pratique lettrée contribue en fait à une profonde réforme des représentations cosmogoniques : elle constitue un dispositif rhétorique permettant de faire dévier la raciologie dominante vers un culturalisme nationaliste. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles ce genre y a eu un succès particulier, bien au-delà des questions touchant proprement à un champ littéraire en différenciation, comme nous allons le voir.

- 2 En nous appuyant sur les travaux de Jack Goody, Roger Chartier ou Gérard Noiriel, nous considérons les histoires de la littérature comme un genre, un dispositif textuel à l'économie interne spécifique, dont la forme matérielle, les agencements rhétoriques et les modalités de circulation contribuent à penser des choses qui étaient difficiles à penser sans passer par un tel dispositif. Une histoire de la littérature est ici appréhendée comme un dispositif d'objectivation qui s'intègre certes dans la stratégie de positionnement de l'auteur dans une tradition critique et dans un champ intellectuel émergent. Mais il fait aussi l'objet de médiations éditoriales qui permettent de retracer certains éléments de son usage social, de l'horizon de lecture tel qu'il est pensé par éditeurs, graphistes et autres organismes intervenant dans sa matérialisation, sa diffusion et sa réception.
- 3 Unifiant un corpus d'œuvres sous la catégorie unique de « littérature nationale », ce type d'ouvrage apparaît, à côté des anthologies littéraires, comme le canon des textes et auteurs fondamentaux —un « panthéon littéraire »— dont ils assurent l'authenticité historique et la valeur normative (à la fois esthétique et idéologique), fondant ainsi en retour la légitimité de la littérature nationale. La littérature y est présentée comme l'expression d'une essence nationale qui traverse un peuple (et pas uniquement son élite lettrée), depuis les origines les plus lointaines possibles, jusqu'à son accomplissement dans la période contemporaine (Thiesse, 1999). Ainsi, l'historiographie d'une littérature nationale se voue à objectiver des continuités temporelles, spatiales et sociales internes, de même que des frontières (impliquant des relations) la distinguant des autres littératures. Elle se construit le plus souvent à l'image de l'histoire d'une vie, d'un organisme comportant des périodes d'éveil, de formation, de maturation, voire de vieillissement, et débouche sur un diagnostic du présent.
- 4 Ces caractéristiques communes à de multiples publications permettent de tracer les contours d'un genre littéraire, dont les variations sont liées aux situations historiques et sociales dans lesquelles elles sont mises en œuvre. Car le passé fait l'objet d'une reconstruction constante, dans chaque état du présent. Partant d'une analyse de l'un de ces ouvrages — la *Pequena História da Literatura Brasileira* de Ronald de Carvalho, parue en 1919 qui fut parmi les plus diffusées—, nous nous attacherons ici à en restituer les enjeux spécifiques. Ceux-ci nous aideront à comprendre les usages qui en furent fait et le succès éditorial qui l'a porté. La prise en compte des conditions de production de cet ouvrage (les enjeux pour l'auteur), ainsi que sa trajectoire éditoriale (rééditions, révisions, mises en forme et cumul de paratextes) montreront en effet comment ce même livre a pu s'insérer successivement dans des dynamiques sociales définissant des usages et des sphères de circulation différentes.
- 5 Pour mieux saisir les enjeux dans lesquels doit se positionner Ronald de Carvalho, nous devons d'explicitier rapidement la genèse de ce genre littéraire (une « tradition » qui comporte plus d'une soixantaine d'ouvrages publiés depuis les débuts du XIXe siècle). C'est à la suite de l'Indépendance du Brésil, en 1822, que commencent à être pensées les questions de la nationalité brésilienne à travers sa production lettrée. En témoignent l'orientation indianiste des écrivains romantiques, représentés entre autres par Antônio Gonçalves Dias et José de Alencar. La critique littéraire intègre dès 1843 (Santiago Nunes Ribeiro, *Da nacionalidade na Literatura Brasileira*) le problème de la nationalité littéraire et tente de construire des modèles unifiants d'appréhension de la littérature produite au Brésil par leurs contemporains, comme par leurs prédécesseurs.
- 6 Alors que commencent à se mettre en place des dispositifs totalisateurs de connaissance du Brésil (fondation d'un Institut Historique et Géographique, recherches

ethnographiques et folkloriques, compilation de chants et légendes indiens...), des hommes de lettres comme Francisco Adolfo de Varnhagen prolongent cette démarche d'introspection nationale dans le domaine littéraire en effectuant des recherches d'archives. Son *Florilégio da Literatura Brasileira* (1850), rassemble des textes anthologiques (souvent inédits) et des biographies, étendant ainsi le corpus des écrits nationaux et préparant la matière première des histoires de la littérature brésilienne à venir.

- 7 Mais c'est surtout à partir des années 1880 que le processus de construction nationale prend de l'ampleur. Suite aux conflits entre l'oligarchie sucrière et esclavagiste du Nord, et l'élite caféicultrice du Sud-Est, l'abolition du régime monarchique et esclavagiste (1888) laisse place à une République proclamée en 1889 et laïcisée en 1890. L'unité nationale ne pouvant plus se penser en référence à une couronne ou à l'unité culturelle d'une élite blanche — le tout dans le contexte du racisme scientifique qui caractérise la fin du XIXe siècle et qui est confronté à l'accès massif de la population issue de l'esclavage au statut de citoyen —, nous comprenons aisément le renforcement de la fonction idéologique des hommes de lettres qui eut alors lieu. Et c'est peut-être cette nécessité qui explique la cristallisation, précoce au Brésil, d'une pensée culturaliste permettant de dédramatiser les destinées d'un peuple métis, remettant progressivement, avec les années 1920-1930 les destins du groupe national entre les mains d'intellectuels, artistes et éducateurs.
- 8 C'est précisément en ce moment crucial de l'histoire politique brésilienne que paraît l'ouvrage qui sera considéré comme le fondateur d'une historiographie de la littérature brésilienne. Publié en 1888, ce livre de Sílvio Romero comporte dans son introduction d'amples développements sur l'abolition de l'esclavage et élabore les clés d'une pensée du métissage (le mythe des trois races fondatrices) qui caractériseront la pensée sociale brésilienne ultérieure. Si cet ouvrage contribue par ailleurs au fondement de diverses disciplines brésilianistes (ethnographie, sociologie, folklore), c'est surtout le point de départ d'une tradition de l'historiographie littéraire pour laquelle il définit des méthodes, un principe de structuration interne de l'ouvrage, ainsi que des usages sociaux potentiels.
- 9 La polémique qui l'opposa à José Veríssimo structurera durablement ce champ d'étude en deux lignages théoriques : esthétisant (José Veríssimo) et sociologisant (Sílvio Romero). Tout en se constituant en champ d'étude et de négociation de schèmes de perception des objets culturels nationaux au sein de l'élite érudite, l'histoire littéraire au tournant du siècle s'investit, en s'articulant au système d'enseignement, d'une mission d'instruction civique, afin de transmettre la connaissance de références partagées (patrimoine) et renforcer le sentiment national de la population. L'état fort ségrégatif du système scolaire au tournant du siècle ne nous permet toutefois pas de considérer que cette évangélisation nationale par la littérature ait pu toucher à ce moment-là des portions importantes de la population.

## 1. Un schème national de perception des objets culturels

- 10 La *Pequena História da Literatura Brasileira* de Ronald de Carvalho paraît pour la première fois en 1919, et bien qu'elle ait pris la forme d'un ouvrage de synthèse ou d'un essai relativement court, elle eut une postérité remarquable si l'on en juge par ses nombreuses rééditions (plus de 14 jusqu'à l'édition de 1984). Les modifications successives qui furent faites sur le texte, les jugements émis dans les paratextes cumulés d'une édition à l'autre,

sa promotion par les politiques du livre ont contribué à en faire un classique de l'historiographie littéraire. Elle a en effet été intégrée dans les programmes d'enseignement et les bibliographies, aux côtés de Sílvio Romero et José Veríssimo, et traduite en français, italien et espagnol.

- 11 L'analyse de l'ouvrage nous montre comment l'économie interne du texte œuvre dans le sens de la naturalisation d'un système de perception d'objets culturels constitué en corpus (le canon littéraire national). En alliant cette première approche à une socio-génèse de l'ouvrage et à l'étude de ses modes de divulgation, nous pourrions alors mettre en lumière les enjeux sociaux sous-jacents à l'écriture de ce type d'ouvrage, ainsi que les dynamiques de la consécration l'ayant mené de l'essai littéraire, aux études sociales et au « classique » scolaire.
- 12 S'inscrivant dans la tradition de critique littéraire fondée dans l'opposition entre Sílvio Romero et José Veríssimo (dont il se revendique plus explicitement), Ronald de Carvalho construit ici la « littérature brésilienne » comme une totalité unie et organisée depuis les premiers moments de la colonisation portugaise. Sa description historique constitue un système classificatoire inscrivant des auteurs et des œuvres de façon hiérarchisée et selon une périodisation qui fait correspondre les « époques littéraires » à des moments politiques. Les trois parties de l'ouvrage sont respectivement présentées ainsi en introduction : « période de formation, quand était absolue la prédominance de la pensée portugaise (1500-1750) » ; « période de transformation, quand les poètes de l'école de Minas commencèrent à neutraliser, bien que pâlement, les effets de l'influence portugaise (1750-1830) », et finalement « période autonome, quand les romantiques et les naturalistes amenèrent à notre littérature les nouveaux courants européens (de 1830 à nos jours) »<sup>1</sup>. Il reprend donc à son compte les catégories proposées par Sílvio Romero, donnant uniquement une autre connotation à la période qui suit 1830, l'englobant dans une seule partie où s'établit un lien nouveau, entre courants littéraires européens et littérature nationale. Cette dernière partie nous suggère que l'autonomie de la littérature nationale est enfin acquise et que le lien de soumission exclusif au Portugal a finalement été dépassé.
- 13 Bien que fonctionnant comme un catalogue, une anthologie commentée et classée par ordre chronologique, et cela en fonction d'une périodisation explicite, la *Pequena História* de Ronald de Carvalho réussit à faire passer pour naturelles et anhistoriques les objets qu'il étudie : « littérature » et « nation ». Ceci apparaît comme nous le verrons dans le mode de traitement général du corpus qu'il étudie, mais avant cela, dans le dispositif théorique et la structure argumentative qui encadrent ce système.
- 14 Dans une sorte de préambule cosmogonique qui constitue également l'une des marques de cet exercice littéraire au Brésil, l'introduction et les deux premiers chapitres de l'ouvrage explicitent sa conception de la nation. Celle-ci s'axe autour de notions clés relativement conformes au modèle européen de mise en forme des cultures nationales, et adaptées à son propos de façon, à la fois, de différencier l'authenticité de la nation brésilienne et d'attester de la valeur de sa littérature. Ces notions sont principalement celles de milieu, peuple, race, caractère, langue, tradition et folklore, notions qui s'articulent de façons différentes, se confondant ou se superposant parfois.
- 15 Les surprenantes six premières pages de l'introduction (une forme de « folie critique » selon Antonio Candido<sup>2</sup>) évoquent le mythe de l'Atlantide et montrent les difficultés à penser la nation brésilienne et à la mettre en conformité avec les modèles européens.

C'est une tentative de fonder l'idée de Brésil au-delà des perspectives historiques afin de l'ancrer dans l'imaginaire d'une Antiquité mythique, aux côtés des nations européennes inventées au XIX<sup>e</sup> siècle. La parabole de l'Atlantide — île civilisée de l'Antiquité, disparue sous les flots et dont on attend la réapparition — met également en œuvre le schème central qui articule les continuités littéraires et nationales aux discontinuités historiques : l'idée d'« émergence » d'une nationalité brésilienne enfouie (aliénée, inconsciente) jusqu'à l'indépendance et se révélant progressivement. C'est dans la même logique de l'enracinement de la littérature dans des mythes d'origine nationaux, que la référence à une hypothétique race « Brasília-guaraní » inscrit les populations indigènes dans une nation anhistorique, dont ils auraient pu être les héros fondateurs (comme pour les indianistes romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle).

- 16 Déclinant un à un les éléments de la « check-list » identitaire d'Orvar Löfgren<sup>3</sup>, l'auteur fait un détour par la « poésie et les légendes populaires au Brésil » (chapitre 2) où la culture populaire orale n'est pas directement assimilée à de la littérature (bien que l'ambiguïté soit entretenue), mais joue le rôle de son terreau fertile. Ce chapitre révèle sa conception organiciste de la nation comme « peuple » soumis à l'influence du milieu, et dont l'expression la plus légitime s'incarne dans le patrimoine littéraire, l'« âme de la nation » : « La vraie poésie naît de la bouche du peuple comme la plante du sol agreste et vierge. C'est lui le grand créateur, sincère et spontané, des épopées nationales, celui qui inspire les artistes, anime les guerriers et dirige les destins de la patrie » (p. 57).
- 17 L'argument de la culture populaire lui permet par ailleurs d'évacuer le problème linguistique : si le portugais permet de définir linguistiquement les frontières du Brésil sur le continent américain, il ne le distingue pas de son ancienne métropole. L'autonomie linguistique du Brésil par rapport au Portugal se reconnaît alors dans la pratique populaire, à travers son accent, sa syntaxe et son vocabulaire.
- 18 Cette conception du peuple et de la nation comme un organisme biologique se présente dans une version proche de l'évolutionnisme américaniste spencérien : réfutant à la suite de Sílvio Romero les arguments de Buckle, Chamberlain, Vacher de Lapouge et Gustave Le Bon, Ronald de Carvalho énonce une conception de la nation comme une « race historique » issue du métissage « trans-océanique » de trois éléments fondateurs (l'Indien, l'Africain et le Portugais) adaptés au milieu naturel brésilien. La race et le peuple manifestent leur spécificité dans un caractère national dont l'expression concrète est censée s'exprimer depuis le folklore jusqu'aux lettres. Le caractère brésilien serait une expression directe de la race, et donc de la fusion des caractères de ses composantes : « Le Brésilien est naturellement triste, parce que tristes sont les trois races qui ont contribué à sa formation. Le Portugais est nostalgique (...); l'Africain est prostré (...); l'Indien est un souffrant (...) » (p. 58).
- 19 Si la sélection, la présentation et le jugement des auteurs et des œuvres ne relèvent pas d'une méthodologie explicite, la lecture de l'ouvrage nous montre qu'il y a bien une certaine systématisation dans le traitement des informations. Les critères définissant et structurant le corpus littéraire national — au-delà du stade de consécration des auteurs/œuvres au moment de l'écriture —, évolue du « national potentiellement littéraire » et du « littéraire potentiellement national ». Si au départ la littérature brésilienne serait celle écrite par un Brésilien (né au Brésil), quelques exceptions sont cependant faites pour des auteurs qu'il semblait important de ne pas laisser de côté, comme José de Anchieta, afin de faire coïncider la période des découvertes avec les premières manifestations littéraires d'une supposée conscience nationale. Quant à ce qui est de la catégorie *littérature*, elle

englobe des genres qui ne se recoupent pas d'une époque à l'autre. Cette catégorie embrasse, sur le début de la période, tout document écrit, c'est-à-dire les premières tentatives d'histoire de la colonie brésilienne, des récits de voyages, des chroniques, des témoignages et des correspondances. Mais le critère se restreint progressivement, prenant de plus en plus en compte les propriétés esthétiques, et considérant la littérature comme genre à part, se structurant autour du vers et de la prose. À la fin de l'ouvrage, la catégorie littérature ne comporte plus que des genres littéraires formellement définis : la poésie, la fiction (romans, contes), quelques essais (où la sélection se fait sur le critère esthétique et thématique), le théâtre, l'éloquence et les différentes formes de critique littéraire.

- 20 Le troisième critère est celui de la représentativité de l'état de l'esprit national, à l'intérieur du mouvement littéraire qui caractérise le moment historique. Ainsi, de nombreuses personnalités reconnues à l'époque ont pu être évacuées ou reléguées au second plan, quand ils étaient trop soumis au milieu métropolitain, ignorant tout aspect de la réalité brésilienne. La sélection se fait alors sur les thèmes développés par les auteurs. N'est littérature brésilienne que celle qui parle du Brésil et nous le révèle.
- 21 Pour ce qui est du jugement des œuvres, Ronald de Carvalho se fonde plus sur le contenu thématique que sur la forme, pour laquelle les catégories de jugement se limitent quasiment à la vernacularité. Les thématiques développées par les différents auteurs sont jugées en fonction de leur adéquation à la définition de la brésilianité défendue dans l'ouvrage. Il s'agit pour lui de mettre en relief ce qui, dans une œuvre, serait représentatif d'une époque et d'un état du sentiment national qu'il a préalablement caractérisé. Les thèmes sur lesquels il s'attarde systématiquement, développant commentaires et citations, sont donc les différentes formes de sentiment national exprimées successivement sous une forme nativiste, indigéniste, patriote et nationaliste. Parfois, ce qu'il présente comme un sentiment national n'est, par exemple, qu'une critique d'un auteur envers la métropole. Il ne tient compte en aucun cas du fait de l'anachronisme du sentiment national. Ainsi, présentant le contexte du XVII<sup>e</sup> siècle, il affirme que : « Le sentiment nationaliste, rare et vacillant au cours du siècle précédent, se renforce dans la lutte contre les conquérants étrangers » (83).
- 22 L'explicitation des critères de jugement nous a par ailleurs mené à observer comment la construction rhétorique du national s'appuie sur des modèles et des valeurs consacrés internationalement. Voulant donner de la force à son appréciation d'un auteur et toujours en vue de mettre en conformité et valoriser la production nationale dans le concert des nations, Ronald de Carvalho procède souvent en calquant des jugements faits par de grands critiques littéraires sur des auteurs consacrés de la « culture universelle », ou en comparant un auteur brésilien à un auteur européen (français de préférence, afin d'éviter le référent portugais). Il assigne ainsi à Claudio Manuel da Costa (p. 144), João Francisco Lisboa (p. 226) et Araripe Júnior (p. 266-267), les places respectives qu'avaient pu occuper Ronsard, Montaigne et Taine dans l'histoire de la littérature française. Cela constitue en soi une forme spécifique de transfert international de schèmes de perception.
- 23 L'analyse de cet ouvrage révèle la complexité des opérations effectuées pour unifier et attribuer un sens national à un corpus littéraire. Mais, si le texte est efficace en ce sens, nous allons montrer qu'il ne suffit pas à expliquer son succès et sa consécration comme classique, ni ses usages et sa perception par le public. Interviennent également, dans ces processus, d'une part la trajectoire sociale de l'auteur (stratégies d'écriture, de

publication, de consécration, enjeux socioprofessionnels), et d'autre part histoire proprement éditoriale : la mise en forme du texte, ses rééditions, son adaptation à différents usages dans différentes sphères de circulation.

## 2. La diplomatie littéraire comme intronisation dans le champ intellectuel

- 24 Les caractéristiques de l'histoire littéraire et de la trajectoire de Ronald de Carvalho contrastent nettement par rapport à celles des auteurs antérieurs. et les analogies avec celles des contemporains de Ronald de Carvalho nous mènent à expliciter ce profil social particulier des auteurs d'histoires littéraires pendant les années 1920-45. Nous pouvons supposer que l'écriture d'une histoire littéraire est apparue, pour de jeunes prétendants à la consécration littéraire, comme une stratégie efficace d'intronisation dans le champ de la production intellectuelle. Ronald de Carvalho, Nelson Werneck Sodré et José Osório de Oliveira, qui publient très jeunes leurs histoires littéraires, tirèrent effectivement de ces ouvrages, précoces et synthétiques, un prestige intellectuel immédiat et durable. D'autre part, le jeu particulier des « poètes diplomates » accrédite l'idée qu'il existerait une corrélation entre représentation diplomatique et représentation littéraire de la nation. Il s'agit de deux dynamiques caractéristiques de la période 1920-50 où d'une part l'historiographie littéraire intègre les essais d'*Estudos Brasileiros* et où, d'autre part, la culture brésilienne commence — par la littérature — à s'affirmer sur la scène internationale.
- 25 Orphelin de père très tôt, c'est le grand-père maternel de Ronald de Carvalho qui assurera son éducation. Il put précocement entrer en contact intime avec les lettres brésiliennes et étrangères (grecques, latines, françaises et allemandes) qui étaient largement représentées dans la bibliothèque de ce grand-père. Il suivit un cursus juridique (les facultés de lettres n'existent pas encore) et compléta ses études à la Sorbonne (littérature, philosophie et sociologie). Ce séjour en France, prolongé par un voyage à travers l'Europe, est caractéristique des jeunes Brésiliens issus des milieux aisés. Depuis le XIXe siècle, ils sont nombreux à effectuer ce rituel initiatique outre-Atlantique, après quoi l'entrée dans la vie active devient inéluctable.
- 26 Malgré un parcours scolaire placé sous le signe de l'excellence et couronné par ce séjour à Paris — ce qui confère à Ronald de Carvalho un capital scolaire, social et symbolique considérable — sa trajectoire contraste nettement avec le profil social des autres auteurs d'histoires littéraires recensés depuis la fin du XIXe. En effet l'auteur de la *Pequena História da Literatura Brasileira* n'a postulé à aucun moment à des postes dans l'enseignement secondaire ou supérieur. Ses seules interventions directes dans le secteur éducatif ou universitaire se sont faites ponctuellement, à l'étranger, en tant que diplomate ou invité d'honneur et pour prononcer des conférences sur le Brésil et sa littérature. Ce profil exceptionnel nous mène à nous interroger sur les conditions spécifiques de production du littéraire national, et l'évolution de ses rapports avec divers autres secteurs sociaux (édition, enseignement, diplomatie). Ici, non seulement la vocation littéraire n'implique pas forcément une vocation à l'enseignement, mais la divulgation des schèmes de pensée dans le système d'enseignement — car l'ouvrage de Ronald de Carvalho y sera largement utilisé — n'est pas tributaire d'une légitimité de type

académique, identifiable dans la démarche et dans le référentiel théorique initial du texte, ou dans la trajectoire de l'auteur.

- 27 On pourrait considérer que Ronald de Carvalho, plus que José Veríssimo ou Sílvio Romero, aurait eu une véritable vocation littéraire puisqu'il a entretenu des liens continus avec les milieux littéraires européens, américains et brésiliens, et qu'il a écrit non seulement sur la littérature dans des revues et quotidiens divers, mais il a produit des œuvres littéraires — définies ici par leur aspect esthétique, et par leur inscription dans des genres spécifiques qui définissent la catégorie *littérature* à son époque.
- 28 Le parcours littéraire de Ronald commence assez tôt avec la publication d'articles et de poèmes dans quelques revues et journaux (dès ses 17 ans, il collabore au *Diário de Notícias* de Rui Barbosa), et il publie à Paris un premier recueil de poèmes alors qu'il a encore 20 ans. Mais c'est surtout avec sa *Pequena História da Literatura Brasileira* et avec son premier recueil de poésies *Poemas e Sonetos* que commence véritablement sa trajectoire littéraire. Publiés en même temps (1919), ils ont tous deux reçu le prix de l'Académie Brésilienne de Lettres. Il s'agit de ses premières publications au Brésil, et il a 26 ans, ce qui fait de lui le plus jeune historien de la littérature au Brésil. En incluant sa production ultérieure, son œuvre se compose de recueils de poèmes, d'essais d'études Brésiliennes et d'essais sur la littérature étrangère.
- 29 Par son origine sociale comme par son parcours<sup>4</sup>, Ronald de Carvalho s'intègre bien au profil des premiers modernistes cariocas, étant issu de l'élite intellectuelle et économique de la capitale, mais ayant vécu les transformations urbaines et industrielles de la société brésilienne ainsi que la confrontation à l'avant-garde européenne. Toute sa trajectoire sera celle d'une oscillation entre la tentation subversive en littérature et en politique, et des positionnements stratégiques conservateurs. Nous parlons ici de « tentation » subversive ou révolutionnaire, car malgré des affinités manifestes avec les courants novateurs et radicaux sur le plan littéraire et politique, sa production intellectuelle n'en prendra acte qu'en 1926, dans le recueil *Toda a América* où il dépasse finalement la formalité parnassienne et symboliste de sa poésie.
- 30 Son engagement auprès des avant-gardes et dans le milieu littéraire serait peut-être plutôt d'ordre mondain. Lors de son premier séjour en Europe, il y devient ami de Fernando Pessoa, Mário de Sá Carneiro et Luís de Montalvor, et participera à la revue *Orfeu*, ce qui lui permettra d'être perçu comme l'un des précurseurs du mouvement au Brésil. Il accueillera à son domicile d'Humaitá, à Rio, les premières réunions littéraires des futuristes, et c'est chez lui que sera lue pour la première fois la *Paulicéia Desvairada* de Mário de Andrade (1921). Il participera activement de la Semaine d'Art Moderne à São Paulo (février 1922), et déclamera lui-même le poème *Os Sapos*, de Manuel Bandeira, sous les cris et les protestations du public.
- 31 Bien que n'ayant apparemment pas intégré de parti politique, il s'est à certains moments montré sensible à l'Intégralisme et a noué un lien affectif et spirituel avec Jackson de Figueiredo. Il a donc le profil d'un intellectuel conservateur, mais il sait s'ajuster aux nouvelles conditions littéraires (genres et styles), intellectuelles (nationalisme) et politiques (il est tout aussi proche des ministres des relations extérieures avant qu'après le coup d'Etat de Vargas).
- 32 Si ses deux premières publications au Brésil obtiennent simultanément le prix de l'Académie Brésilienne de Lettres, il semble que l'intégration définitive à cette institution consacrant les immortels de la littérature, ait été un projet cher à Ronald de Carvalho, ce

qui l'aurait mené à prendre un certain nombre de dispositions. Malgré un retard dû à son engagement auprès de modernistes et à son parrainage parisien par Graça Aranha (paria de l'ABL), son rapport à l'Académie se détend en 1931, et il est élu « prince des prosateurs » à la suite de Coelho Neto et Humberto Campos, à l'issue d'un concours réalisé par le *Diário de Notícias*.

- 33 Cette capacité à concilier les courants opposés expliquerait probablement le succès de son histoire littéraire, qualifiée d' « impressionniste » à l'époque. Il sait s'approprier les modèles sociologiques et les jugements esthétiques consacrés, tout en s'inscrivant dans des courants novateurs (comme le « whitmanisme »), afin de les fondre de façon synthétique dans un texte à la fois suggestif et didactique. C'est peut-être aussi cette démarche qui explique le fait qu'il soit cité quatre fois (selon son détracteur Osório Duque Estrada) dans une *Anthologie d'appropriation des pensées d'autrui*.
- 34 Ces deux champs — littéraire et diplomatique — dans lesquels Ronald de Carvalho évolue simultanément jusqu'à son décès précoce en 1935, peuvent paraître autonomes, de même que les positions qu'il y prend semblent indépendantes. Mais en fait, ces deux champs d'action convergent dans un même réseau relationnel, le milieu diplomatique à l'étranger, où l'élite brésilienne expatriée se retrouve encore plus resserrée qu'elle ne l'est « au pays ». Ronald part à vingt ans (1913) en voyage pour l'Europe. Il suit des cours à Paris, puis passe par Lisbonne. De retour à Rio en 1914, il est nommé stagiaire à la *Secretaria do Ministério das Relações Exteriores*, où il travaille avec Alceu Amoroso Lima. Il effectue à partir de ce moment une progression fulgurante dans la hiérarchie interne du Ministère des Relations Extérieures : en 1916 il est nommé officier de troisième ordre, puis en 1918 de second ordre (pour mérites) et enfin, en 1924, de premier ordre.
- 35 La précocité et Le succès de sa trajectoire n'est pas uniquement tributaire d'un capital scolaire avantageux. Lors de ses séjours en Europe, il acquiert un capital relationnel important — dans le milieu académique français, dans les avant-gardes cosmopolites, dans l'élite expatriée brésilienne de Lisbonne et Paris — et un capital symbolique très valorisé au Brésil, celui d'une formation humaniste à la Sorbonne. La voie des relations personnelles nouées outre-Atlantique est probablement la clé de compréhension de son parcours. En effet alors qu'il ne se fait pas spécialement remarquer pour ses engagements politiques de quelque nature qu'ils soient — contrairement à Romero et Veríssimo — il débute, à partir de 1924, une carrière largement promue par une succession de postes politiques, en plein tumulte de l'implantation du régime de Vargas. En 1920, il était déjà auxiliaire du cabinet du sous-secrétaire aux relations extérieures (Rodrigo Otávio qu'il avait rencontré lors de son premier séjour en France) ; en 1926, il devient officier du cabinet du ministre Otávio Mangabeira. En 1930, il répond du dossier du Ministère des Affaires Étrangères dans les premiers jours de victoire de la révolution (par ordre du général Tasso Fragoso), puis il est nommé premier secrétaire de l'Ambassade à Paris (Ambassadeur Souza Dantas). En 1934, il est promu successivement Ministre plénipotentiaire de seconde classe et Secrétaire du Chef du Gouvernement Provisoire (Getúlio Vargas) en février, puis il est nommé Secrétaire Général de la Présidence de la République (Chef de la Maison Civile du président), poste central dans le dispositif de la Présidence de la République brésilienne qu'il occupe jusqu'à sa mort. Il est sur cette période le principal auteur des discours présidentiels
- 36 Cette position conquise dans les sphères du pouvoir brésilien joue sans aucun doute sur la capacité qu'a eue Ronald de Carvalho à représenter le Brésil à l'étranger, simultanément en tant que diplomate, intellectuel et poète. L'international, et surtout le rapport à la

culture française, est récurrent dans les thèmes des ouvrages de Ronald de Carvalho, concentrant une majeure partie de son œuvre. 5 titres sur 13 font directement référence à l'international, et à partir de 1926 (*Toda a América*) ce sont 5 titres sur 8. L'exploitation de thèmes liés à la culture internationale, à côté de ses *Estudos Brasileiros*, est donc l'une des caractéristiques de l'œuvre de Ronald de Carvalho, et cela se traduit même dans ses considérations théoriques sur les sphères d'influence culturelles transocéaniques. Le recours à l'international intervient donc dans la sphère de reconnaissance nationale et son ascension dans la carrière diplomatique lui permet de se présenter sur la sphère intellectuelle internationale (conférences sur le Brésil...). Réciproquement, cela lui permet d'intégrer et d'être reconnu dans le champ littéraire et intellectuel national par ses contacts avec les grands de la « culture universelle ». Son parcours est donc dynamisé par le développement de ces deux axes stratégiques qui lui ont permis de progresser en jouant parallèlement, d'une part sur le national et l'international en même temps, et d'autre part dans les champs politiques et littéraires en même temps.

### 3. Placements et déplacements éditoriaux : de l'essai au classique

- 37 La trajectoire intellectuelle et professionnelle de Ronald de Carvalho recouvre une période de turbulences et de profondes transformations du système politique qui aboutit à la révolution de 1930 et annonce la fin de l'oligarchie rurale au pouvoir et de l'économie dominée par l'agriculture d'exportation. Le développement d'une politique publique de la culture (un Ministère de l'Éducation et de la Santé est créé en 1932) se vouait à l'unification culturelle de la nation, en s'appuyant notamment sur les éducateurs et les intellectuels. Avec l'instauration de l'Estado Novo en 1937, cette politique culturelle s'intensifie, donnant lieu, cette même année, à la création d'institutions culturelles diverses, patrimoniales et universitaires notamment. L'activité littéraire et intellectuelle au Brésil commence également à se structurer sur cette période, autour de foyers de discussion et de diffusion du nationalisme, constitués par maisons d'édition et organes de presse.
- 38 Ce contexte aura redonné de la vigueur au genre de l'historiographie littéraire. Entre 1930 et 1940, huit nouvelles histoires de la littérature brésilienne sont publiées (dont deux d'auteurs étrangers). Les histoires littéraires les plus consacrées (7 en tout dans le catalogue) sont rééditées dans la prestigieuse collection Documentos Brasileiros de la maison d'édition José Olympio, aux côtés d'autres « classiques » des sciences sociales sur l'interprétation de la nationalité brésilienne (dits *brasilianas*). Cette intégration de l'histoire littéraire auprès d'autres instruments académiques d'interprétation du Brésil se fait perceptible au niveau même du référentiel théorique dans lequel s'inscrivent ces ouvrages – référentiel qui évolue dans le sens de sciences sociales : Nelson Werneck Sodré publie en 1938 une *Histoire de la littérature brésilienne – ses fondements économiques*.
- 39 L'apport initial de Sílvio Romero avait été de présenter l'historiographie littéraire au Brésil comme un chantier de recherches à peine effleuré, dans un chantier encore plus vaste des études transversales sur la nationalité, et qui pourrait être délimité par la notion d'« Estudos Brasileiros ». Cette expression, utilisée comme titre ou sous-titre pour des textes de littérature et de sciences sociales, autant que pour des chaires universitaires (notamment à l'étranger), caractérise le mouvement de « redécouverte du Brésil » initié

littérairement par les modernistes, et prolongé au cours des années 30 dans le domaine des sciences sociales. Ronald de Carvalho a été sensible à la thématique des « Estudos Brasileiros », et tel est le titre d'une série de trois ouvrages publiés entre 1924 et 1931.

- 40 Etant donné l'évolution des conditions de production de l'histoire littéraire, et étant donné également le succès de ses quatre premières éditions, Ronald de Carvalho effectuera en 1935 d'assez importantes modifications dans son texte initial. L'actualisation intellectuelle et idéologique de son histoire littéraire s'effectue principalement par l'insertion d'une trentaine de notes en bas de page et la réécriture du dernier chapitre. Fixant un nouveau cadre pour ses considérations de 1919 sur la formation nationale brésilienne, il fait désormais référence à des travaux de sciences sociales d'actualité comme Oliveira Viana, ou Paulo Prado. Cela permettait d'intégrer la lecture de cet ouvrage dans de nouvelles méthodes et préoccupations ainsi que de la faire entrer dans l'orbite des différentes disciplines des sciences sociales et des humanités, institutionnalisées à partir de la création des universités.
- 41 La réécriture en 1935 du dernier chapitre reflète bien le soin porté par l'auteur à ouvrir son texte à de nouveaux horizons de lecture. Non seulement ce chapitre est beaucoup plus ordonné dans cette version (dû au recul pris sur les années 20), mais il introduit des catégories qui contrastent avec ses propos introductifs. Les mouvements littéraires du XX<sup>e</sup> siècle y apparaissent désormais comme un regain d'intérêt pour les questions de la nation brésilienne, et les œuvres sur le sertão d'Afonso Arinos, Coelho Neto, Graça Aranha, Euclides da Cunha sont jugées de façon beaucoup plus positive que dans la version antérieure du chapitre.
- 42 Revenant sur sa vision déterministe et sur la catégorie *race* au profit de *peuple*, il affirme que le milieu a effectivement modifié l'homme brésilien, mais que le milieu lui-même s'est modifié et se modifiera, par l'action de l'homme : « La science moderne démontre que la civilisation est une conquête de l'homme sur la nature. (...) Vaincre la nature par la discipline de l'intelligence, telle est la première loi qu'impose la réalité brésilienne à l'homme moderne. » (p. 300-301).
- 43 Dans cette présentation des tendances modernes et de sa révision de la notion de national, Ronald de Carvalho prend en compte, ce qui est là encore une nouveauté, le statut et le rôle social de l'artiste. Et si l'individualité de la démarche artistique est reconnue, il insiste, de la même façon que les modernistes, sur la fonction identitaire centrale de l'artiste qui doit créer un art « droit, pur, enraciné profondément dans la structure nationale, un art qui fixe tout notre tumulte de peuple en gestation. » (p. 304).
- 44 Le ton de ce nouveau chapitre est beaucoup plus énergique, voire prométhéen, et sa vision foncièrement déterministe est remplacée par un volontarisme implacable. Actualisant son propos aux schèmes d'actualité et aux idées de modernité et de brésilianité il les pose comme des objectifs à atteindre pour la nation révélant par là la responsabilité d'éclaireurs que doivent avoir les écrivains dans ce processus.
- 45 La large diffusion dont aura bénéficié cet ouvrage visait une divulgation du panthéon littéraire dans des milieux très divers, et il fut lui-même intégré progressivement dans différents corpus de classiques censés toucher des publics déterminés (notamment universitaire et scolaire). Les transformations du champ de la production intellectuelle dans son rapport au politique, telles que nous les avons présentées plus haut, s'accompagnent d'une évolution de ses rapports au système éducatif et au lectorat en général. Cela est dû non seulement aux nombreuses réformes et à la centralisation de ce

système autour de l'appareil étatique, mais aussi à des phénomènes démographiques considérables. Alors que la population se multiplie par 4 entre 1900 et 1960, le nombre d'inscriptions en primaire et de diplômés du supérieur se multiplie respectivement par 16 et par 24 entre 1907 et 1964.

- 46 Par ailleurs, la structuration du système éditorial autour de Rio et São Paulo, et l'émergence d'un marché national du livre, contribuent également à l'apparition d'une « littérature nationale » et à la transformation de ce rapport au lecteur. Une politique du livre se met en place avec l'Institut National du Livre (créé lui aussi en 1937). Cette institution avait pour fonction principale de promouvoir un certain type de production intellectuelle, littéraire et didactique. Mais elle s'assigne aussi la fonction idéologique de guider le lecteur dans une production littéraire en croissance exponentielle. Liberato Soares Pinto, directeur de la section des bibliothèques de l'INL, affirmait en 1940 : « Il ne suffit pas d'orienter le lecteur, il faut le créer (...) » car il est « (...) une matière informe, sans personnalité, proie facile de toutes les influences et incapable de s'orienter ».
- 47 La littérature, dans le contexte des années 30 et 40, n'est donc plus seulement l'indice ou l'« archive de la nation », mais aussi l'un des facteurs de construction de la citoyenneté et de la conscience nationale. Les intellectuels s'érigent alors en médiateurs « entre le peuple et la nation »<sup>5</sup>, et entreprennent la construction de la conscience nationale : ils sont les révélateurs de la nationalité et, par là-même, en sont les constructeurs.
- 48 La politique de soutien par l'INL à tout type de bibliothèque ouverte au public comprend non seulement un soutien technique, mais aussi une orientation bibliographique. Toute nouvelle bibliothèque se trouve attribuée, dès sa création, d'un corpus d'ouvrages (« les plus représentatifs de l'intelligence brésilienne, depuis les premiers instants de l'ère coloniale »), dont deux histoires littéraires modernistes à leur façon : celle de Manuel Bandeira, et celle de Ronald de Carvalho. L'INL, en patronnant la *Pequena História da Literatura*, certifie son importance et établit son statut officiel d'ouvrage classique, diffusé systématiquement dans de nombreuses bibliothèques.
- 49 Cet ouvrage, doté comme nous l'avons vu de tous les éléments de consécration officielle (par l'Académie autant que par l'INL), viendra compléter dans le système d'enseignement scolaire et supérieur, les références à Romero et Veríssimo. Témoignant sur sa formation littéraire<sup>6</sup>, Alfredo Bosi affirmait récemment qu'une trilogie consacrée de l'historiographie de la littérature brésilienne s'était imposée à São Paulo jusqu'à la fin des années 1950. Cette trilogie était composée des ouvrages « traditionnels » de Silvio Romero et de José Veríssimo, mais comportait aussi la désormais classique *Pequena História da Literatura Brasileira*. Il nous a également indiqué que des trois, cet ouvrage était celui qui était le plus consulté par les étudiants, de par sa relative actualité, sa brièveté et son écriture légère.
- 50 Les stratégies de promotion et de consécration intègrent de plus en plus —avec la structuration et la rationalisation du marché national du livre — l'objet même du livre. Par la façon dont le texte a été mis en scène dans ses différentes éditions, l'ouvrage certifie lui-même sa qualité de classique, et il en émane une certaine « autorité » qui s'impose au lecteur. L'étude des paratextes des différentes éditions nous permet de mettre en relief certains mécanismes internes de consécration de l'ouvrage ainsi que la transformation des modalités de lecture qu'il présuppose et construit.
- 51 La couverture des premières éditions de la *Pequena História da Literatura Brasileira* portait la mention « Prix de l'Académie Brésilienne de Lettres », juste en dessous du titre. De

plus, sa présentation et son jugement en préface, par des académiciens (annoncés en couverture), donnent tout de suite à cet ouvrage et à son auteur un prestige incontestable : « La *Pequena História da Literatura Brasileira* est petite uniquement dans le nom. De fait, c'est un grand livre » (p. 27).

- 52 La multiplication des activités de l'auteur dans le champ littéraire national et international, ou même sa consécration comme « Prince des prosateurs » ne peuvent que renforcer le poids des schèmes de pensée sont mis en oeuvre dans la *Pequena História da Literatura Brasileira*. Les éditions successives de l'ouvrage inscriront physiquement cette évolution du statut de l'auteur sur l'objet du livre, et le nombre de paratextes augmentera progressivement : quatrième de couverture, présentation et jugement de l'ouvrage par Fábio Lucas, « évocation de Ronald de Carvalho » par le critique Alceu de Amoroso Lima de l'Académie, biographie, bibliographie, illustrations. La couverture de sa 13<sup>e</sup> édition évoque d'ailleurs d'emblée le nativisme de Ronald de Carvalho et sa représentation particulière de la nationalité littéraire en figurant une plume d'écrivain, aux couleurs exotiques et dotées d'une graine souvent utilisée pour les aparats indigènes.
- 53 Les paratextes parviennent par ailleurs à attribuer à la *Pequena História da Literatura* une vocation didactique qui lui était niée dans sa première édition. L'ouvrage édité en 1919 ne possédait ainsi qu'une simple préface de l'académicien Medeiros e Albuquerque, qui cadrerait le propos de Ronald de Carvalho. L'auteur de la préface nous le recommande pour la qualité de son style et de ses jugements, mais il ne le présente pas comme un outil pédagogique ou didactique, étant justement distingué des travaux effectués dans ce domaine par Coelho Neto et João Ribeiro. Or, dans la présentation de l'ouvrage par Fábio Lucas, dans la 13<sup>e</sup> édition (1984), il est présenté comme ayant « une évidente finalité didactique ». L'introduction tardive des portraits de certains auteurs, devenant alors une véritable galerie des héros (ou panthéon), confirme également la fonction d'évangélisation nationale conférée à ce genre.

## Conclusions

- 54 Bien que son ouvrage soit toujours réédité, l'aura intellectuelle de Ronald de Carvalho dans le domaine de l'historiographie littéraire s'est progressivement ternie. On ne le compte plus parmi les « fondateurs » de cette discipline, alors que Sílvio Romero et José Veríssimo sont toujours cités dans les histoires littéraires postérieures. Son éloignement des programmes d'enseignement en tant que référence systématique révèle l'ouverture de l'histoire littéraire à de nouvelles dynamiques. Suite au développement d'un réseau universitaire important et à l'apparition de facultés de lettres (1934), le caractère disciplinaire de l'histoire littéraire s'est trouvé renforcé, principalement à partir de la première génération d'enseignants de littérature formés dans cette spécialité nouvelle. Antônio Cândido représente bien cette génération et il proclamera lui-même, dans une étude monographique consacrée à Sílvio Romero, la fin de ce cycle d'études littéraires transversales : « Notre point de vue est que la littérature brésilienne doit momentanément abandonner les travaux de synthèse et de généralisation pour se dédier à l'énorme tâche d'éclaircir des centaines de points de détail, sans lesquels les inférences ne dépassent pas le stade d'hypothèses extrêmement relatives »<sup>7</sup>.
- 55 Si l'écriture d'histoires littéraires au Brésil n'a plus autant le rôle de démonstration de l'existence de la littérature et de la culture nationale, elle s'inscrit cependant toujours dans la logique patrimoniale de mise en cohérence du corpus littéraire national. C'est ce

que prouve le fait qu'en sa 13<sup>e</sup> édition, l'ouvrage de Ronald de Carvalho soit patronné non seulement par l'Institut National du Livre, mais également par la Fondation Pró-Memória. D'autre part, si du fait de l'autonomisation du champ littéraire au Brésil, l'histoire littéraire n'est plus un genre assimilable aux simples essais d' « Estudos Brasileiros », l'aspect consécuteur de l'écriture d'une histoire littéraire, dans le strict domaine littéraire, est maintenu.

- 56 L'historiographie de la littérature apparaît donc bien comme une entreprise de construction de sens, et de divulgation de schèmes de pensée nationaux. Ses stratégies théoriques et rhétoriques de valorisation et d'unification du corpus littéraire national s'efforcent de conférer un caractère naturel aux catégories et représentations arbitraires qu'elles lui imposent. La consécration des auteurs et les trajectoires éditoriales de leurs ouvrages mobilisées dans la construction du cadre de lecture que constituent les paratextes, contribuent à la canonisation de « classiques » utilisés dans des contextes sociaux, politiques et culturels différents. Cette dimension proprement nationale s'articule aux différentes modalités de transferts internationaux de schèmes de pensée, ainsi qu'à des formes particulières du cumulativité des savoirs. La référence à une « tradition » nationale et internationale de l'historiographie littéraire définit en effet non seulement un modèle opératoire de traitement du « Panthéon Littéraire », mais fonde également la légitimité de ce corpus et des groupes plus ou moins professionnels qui se consacrent à l'interpréter.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bastide (Roger), *Le prochain et le lointain*, Paris, L'Harmattan, 2001 [1970].
- Bourdieu (Pierre), « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées » in *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 14<sup>e</sup> année, 1-2, p. 1-10, 1990.
- Bosi (Alfredo), « Por um historicismo renovado. Reflexo e reflexão em história literária ». In *Teresa. Revista de Literatura Brasileira*, São Paulo, Universidade de São Paulo, 2000.
- Botelho (André), *O Brasil e os dias — Estado-nação, modernismo e rotina intelectual*, São Paulo, EDUSC, 2005.
- Carvalho (Ronald de), *Pequena História da Literatura Brasileira* (préface de Medeiros e Albuquerque et autres), 14<sup>e</sup> édition, Brasília, Itatiaia, BH - INL, 1984 [1<sup>e</sup> édition 1919].
- Espagne (Michel) et Werner (Michaël), *Philologiques III, Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Éd. Paris, MSH, 1994.
- Garcia Jr. (Afrânio), « O Brasil como representação », in *Comunicações do PPGAS*, Rio, UFRJ, 1981, pp. 1-40.
- Hallewell (Laurence), *O Livro no Brasil*, São Paulo, Edusp / T.A. Queiroz, 1985.
- Hobsbawm (Eric) et Ranger (Terence) (orgs.), *The invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

- Jurt (Joseph), « La théorie du champ littéraire et l'internationalisation de la littérature ». In Keunen, Bart et Eeckhout Bart (eds.), *Literature and Society — The function of Literary Sociology in Comparative Literature*, Bruxelles, New Comparative Poetics n°2 / PIE-Peter Lang, 2001.
- « La circulation internationale des idées » (dossier), *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°145, Paris, Seuil, décembre 2002.
- Löfgren (Orvar), « The Nationalization of Culture », in *Ethnologia Europaea*, XIXe, 1989, pp 5-23.
- Miceli (Sérgio), *Intelectuais e classe dirigente no Brasil*, Rio de Janeiro / São Paulo, Edusp, 1979
- Miceli (Sérgio), *Nacional estrangeiro*, São Paulo, Companhia das. Letras, 2003.
- Milo (Daniel), « Les classiques scolaires », in Nora Pierre (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, Tome II (« La Nation »), vol. 3, Paris, Gallimard, pp. 517-562.
- Noiriel (Gérard), « L'Univers Historique, une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993) », in *Sur la "crise" de l'histoire*, Paris, Belin, col. « Socio-histoires », 1996.
- Oliveira (José Osório de), *Historia Breve da Litartura Brasileira*, Lisbonne, Inquérito, 1939.
- Pécaut (Daniel), *Entre le Peuple et la Nation - Les intellectuels et la politique au Brésil*, Editions de la Maison de Sciences de l'Homme, coll. Brasília, Paris, 1989.
- Rivron (Vassili), « Representação da arte e arte da representação : reflexos de dois poetas-diplomatas na historiografia literária do Brasil », *Pró-Posições*, UNICAMP, vol. 17, num. 3 (51), août/déc. 2006, pp. 15-35.
- Rivron (Vassili), *Enracinement de la littérature et anoblissement de la musique populaire : étude comparée de deux modalités de construction culturelle du Brésil (1888-1964)*, Thèse de doctorat en sociologie (EHESS), Paris, 2005.
- Rivron (Vassili), « Relecture d'un mythe d'origine - L'opposition entre Sílvio Romero et José Veríssimo, l'histoire de la littérature brésilienne et la construction de la culture nationale », in *IRIS-Taíra*, septembre 2004, pp. 289-310.
- Romero (Sílvio), *História da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, Garnier, 1888, 2 vol.
- Sorá (Gustavo), *Brasilianas. José Olympio e a gênese do mercado editorial nacional*, São Paulo, Edusp, 2010.
- Sorá (Gustavo), *Traducir el Brasil : una antropología de la circulacion internacional de ideas*, Buenos Aires, Zorzal, 2003.
- Thiesse (Anne-Marie), *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999.
- Ventura, (Roberto), *Estilo Tropical — História cultural e polêmicas literárias no Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 1991.
- Weber (João Hernesto), *A nação e o Paraíso, a construção da nacionalidade na historiografia literária brasileira*, Florianópolis, Éd. da UFSC, 1997.
- Werner (Michaël), « "Histoire littéraire contre *Literaturgeschichte*", la genèse d'une vision historienne de la littérature en France et en Allemagne pendant la première moitié du XIXe siècle », in *Genèses*, n°14, janvier 1994, pp. 4-26.

## NOTES

1. Sauf mention spécifique, toute les citations de l'ouvrage renvoient à sa 14<sup>e</sup> édition : Carvalho (Ronald de), *Pequena História da Literatura Brasileira*, Brasília, Itatiaia, 1984. Traductions : Vassili Rivron.
  2. Entretien avec Antonio Candido à son domicile (São Paulo), le 22/11/1999.
  3. Löfgren, Orvar, « The Nationalization of Culture », in *Ethnologia Europaea*, XIXe, 1989, pp. 5-23.
  4. Les éléments biographiques proviennent de recherches d'archive à la Torre do Tombo et à la Biblioteca Nacional de Rio de Janeiro, ainsi que de relevés bibliographiques faits à la Biblioteca Nacional de Lisbonne et à la Biblioteca Nacional de Rio de Janeiro. Nous avons également utilisé Botelho (André), *O Brasil e os dias — Estado-nação, modernismo e rotina intelectual*, São Paulo, EDUSC, 2005.
  5. Voir Pécaut (Daniel), *Entre le Peuple et la Nation - Les intellectuels et la politique au Brésil*, Éditions de la Maison de Sciences de l'Homme, coll. Brasília, Paris, 1989.
  6. Entretiens avec l'historien et critique littéraire Alfredo Bosi, à l'Instituto de Altos Estudos (USP, São Paulo), le 4 novembre 1997, le 25 octobre 1999 et le 22 novembre 1999.
  7. Candido (Antonio), O método crítico em Sílvia Romero. São Paulo, USP, Boletim 266.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : Historiographie littéraire, Axiologie nationale, Brésil, Valeur

## AUTEUR

**VASSILI RIVRON**

Université de Caen Basse Normandie